

## RAPPEL

GENTIL MIA DONNA  
Petrarca e la musica

Guillemette Laurens  
Ensemble Fuoco e Cenere  
Jay Bernfeld



ARN68648



© & © ARION 2005 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite. ARN 68694 - Copyright reserved in all countries.

# PIECES DE VIOLE *de* M<sup>re</sup> DE CAIX D'HERVELOIS

Jay Bernfeld  
Fuoco e Cenere





*La Tourterelle.*

## Louis de Caix D'Hervelois

(1680-1759)

### Pièces de Viole



### Jay BERNFELD,

Basse de viole à 6 et 7 cordes d'après Lewis, Pierre van Engeland, Bruxelles 1986 et 1993

### FUOCO E CENERE

### Ariane MAURETTE,

Basse de viole à 7 cordes d'après Colichon Judith Kraft/Bernard Prunier

### André HENRICH,

Théorbe de Klaus Toft Jacobsen (Londres 1998), Guitare Baroque de Hendrik Hasenfuss (Eitorf 2001)

### Hélène CLERC,

Clavecin Atelier von Nagel, école parisienne du XVIII<sup>e</sup> siècle (Blanchet)

1 La Tourterelle « très lentement » (LIVRE II - 1719) 3'50

### SUITE EN MI (LIVRE V - 1748)

2 Prélude la Joly 1'55  
3 Courante 0'58  
4 Menuets 3 & 2 2'31  
5 Gigue en Cor de Chasse 1'27  
6 La Badine 0'50  
7 La Guitare « vivement » 1'59

### SUITE EN RÉ (LIVRE II - 1719)

8 Prélude « Lentement » 3'20  
9 Seconde Muzète 2'47  
10 Alemande « Gravement » 2'25  
11 Courante 1'54  
12 Sarabande 2'38  
13 Gigue 1'14  
14 La Sejournant « vivement » 1'39  
15 La Serie « Lentement » 1'46  
16 La Magnifique « tendrement et marqué » 3'43

### PIÈCES EN SOL

17 La Russe « Pesamment » (LIVRE V - 1748) 2'01  
18 La Couprin « Gracieusement » (LIVRE II - 1719) 4'51  
19 La Quinson (LIVRE IV - 1740) 2'01

### PIÈCES EN RÉ

20 Prélude « Première Suite Grave et marqué » (LIVRE V - 1748) 1'59  
21 Le Rondeau Varié « Grave et marqué » (LIVRE V - 1748) 2'56  
22 Sarabande « Dernière Suite IIe Sonate à deux violes » (LIVRE V - 1748) 1'59  
23 La Monpezat « vif et marqué » (LIVRE V - 1748) 1'01  
24 Caprice « lentement » (LIVRE II - 1719) & Fantaisie « légèrement » (LIVRE II - 1719) 3'29  
  
25 L'Italien (LIVRE III - 1731) & La Florentine (LIVRE II - 1719) 3'13

### SUITE EN LA

26 La Daubigné « Vivement et marqué » (LIVRE IV - 1740) 1'52  
27 Muzète (LIVRE IV - 1740) 2'26  
28 Le Papillon (LIVRE II - 1719) 1'42



Avec nos remerciements à David Bernfeld, Clémence Prieur et Ned Burgess

Ce disque est dédié à la mémoire de Renata Tebaldi, avec la reconnaissance et l'affection de son éternel élève. Jay Bernfeld  
*In fondest memory of Renata Tebaldi, who will forever remain a source of inspiration to me her eternal student. Jay Bernfeld*

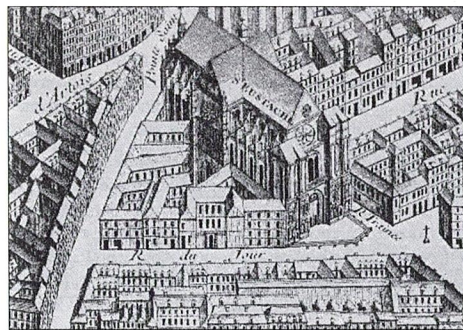
# PIECES DE VIOLE

de

## M<sup>re</sup> DE CAIX D'HERVELOIS

Parler de Louis de Caix d'Hervelois tient en réalité de la gageure tant les informations sur sa vie et sa carrière restent encore aujourd'hui teintées d'ombre. Si les récentes recherches tendent à le faire naître - vers - 1680 à Amiens, on sait désormais qu'il s'éteignit à Paris le 18 octobre 1759 dans son appartement de la rue du Jour, face au portail de l'église Saint-Eustache où il résidait depuis plus de trente ans. Les scellés qui furent apposés sur sa porte permirent, selon la tradition, d'effectuer son inventaire après décès ; lequel révéla la présence de peu d'objets de valeur excepté trente violes de gambe de différents facteurs. Comme bon nombre de ses contemporains, se sont finalement les éditions de ses œuvres qui nous apporteront les maigres éléments chronologiques permettant d'affiner le déroulement de sa vie.

On sait, par l'édition de son second Livre de pièces de viole, que le roi lui accorda en novembre 1719 la permission - de faire imprimer et graver et donner au public divers ouvrages de Musique, tant Vocale qu'instrumentale, et pour la basse de Viole à deux, ou plusieurs parties -, et ce pour neuf années consécutives. Visiblement, Caix d'Hervelois ne fit renouveler ce privilège pour six ans qu'en juillet 1731 à l'occasion de sa troisième œuvre. On perd ensuite la trace de nouveaux privilèges malgré la publication du Quatrième Livre en 1740 puis du Cinquième en 1748. Il poursuivait néanmoins sa production en 1751 et 1753 avec deux recueils de pièces pour pardessus de viole. Toutefois, si l'on pense qu'il fit circuler dès 1712 un manuscrit de pièces de viole (perdus), certains musicologues datent par tradition le premier livre de Caix d'Hervelois vers 1715. A cette époque, l'auteur résidait déjà rue Saint-Sauveur à Paris (actuelle rue Léopold Bellan), entre la rue Montorgueil et la rue Saint-Denis. Cinq ans plus tard, il se trouve - rue des Prouvelles près St Eustache -. Après un court épisode - rue de l'arbre sec, dans une porte cochère vis-à-vis un Notaire -, en 1726, on pouvait désormais le rencontrer, en 1731, rue du Jour, devant le parvis de Saint-Eustache, - à la tour d'or -, - chez un Horlogeur - puis - au cigne de la croix -. Ces quelques adresses, loin ne dénoter un caractère instable mais suivant simplement le prix de l'immobilier, prouvent que le compositeur resta toujours fidèle à ce quartier traditionnel d'artistes, compris entre la rue Saint-Honoré et l'église des Halles. Foisonnant, très animé, privilégiant la création, cet ensemble abritait danseurs, musiciens, peintres et surtout commerçants à l'exemple du célèbre marchand de partitions François Boivin (mort en 1733) et plus tard de sa veuve Elisabeth Catherine Ballard (morte en 1776), résidant - à la règle d'or -. Si Caix d'Hervelois s'installe bien vite rue du Jour c'est qu'il y rejoint son ami de toujours, Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755), lorrain de



naissance, catalan de cœur et parisien bien en place depuis 1723. Ce dernier, l'un des auteurs les plus féconds du XVIII<sup>e</sup> siècle, parfaitement au fait des goûts et des tendances du moment, fut sans doute pour beaucoup dans l'évolution du style du gambiste. Mais nous y reviendrons...

Si l'on ne sait finalement pas de qui Caix d'Hervelois tenait ses talents pour la viole et si certains ont logiquement avancé le nom prestigieux de Marin Marais (1656-1728) par simple analogie stylistique avec certaines pièces, nous pensons que le compositeur ne dut à son prédécesseur, musicien du roi, qu'une vague inspiration bien légitime à cette époque. En effet, dans ses deux premiers Livres, et bien qu'il emprunte encore à Marais son goût pour les vastes pièces de caractère héritées du siècle précédent (*La Magnifique*), Caix d'Hervelois s'émancipe déjà et oriente son inspiration vers ce qu'on s'accordera à appeler - la petite manière - (*La Séjournant*). La Régence de Philippe d'Orléans au Palais Royal tout proche puis, les espérances de liberté qu'engendre alors l'accession au pouvoir, en 1723, du jeune Louis XV, allaient bientôt voir l'émergence d'un style nouveau, axé sur les plaisirs, la fugacité et la sophistication des décors. Etoffes, meubles, demeures... tout se transforme désormais en intime, en préciosité exempte pourtant d'affects trop appuyés. La musique suit cette tendance en livrant des mouvements plus courts, plus descriptifs encore, proches du sentiment humain et s'inspirant, tels *La Tourterelle* ou *Le Papillon*, d'un formidable engouement pour le naturalisme lequel verra son apothéose sous les Lumières avec Georges Buffon (1707-1788). A l'exemple de Charles Dollé (v.1710-1755), d'Antoine Morel (actif entre 1690 et 1750), de Roland Marais (v.1680-1750) ou d'Antoine Forqueray (1672-1745) même, on ressent dans ces années 1720-1730, une vigueur de ton, une prédilection pour les effets spectaculaires qui vient concurrencer bien souvent l'esprit pastoral et populaire avec lequel les auteurs composent sans relâche. N'est-on pas en pleine période de - frous-frous - ? Hyacinthe Rigaud (1659-1743), peintre non officiel de la cour ne représente-t-il pas le marquis de Guéidan en étonnant joueur de musette, paré de tous les pompons et broderies possibles ? Jean-François de Troy (1679-1752), digne fils de son portraitiste de père, ne se plaît-il pas à rendre avec virtuosité les soieries surbrodées et non moins somptueuses des robes des Languissantes, et sous lesquelles on devine la pointe espiègle de prodigieux souliers de satin ? Nicolas de Largillière (1646-1756) ne décore-t-il pas sa demeure de la rue Geoffroy-Langevin d'étonnantes trompe-l'oeil où se mêlent décor de théâtre, festons et animaux amusés ? L'extraordinaire vigueur des pièces de viole de Dollé ou d'Antoine Forqueray le père, surnommé - le diable - se retrouve certes avec moins d'audace chez Caix d'Hervelois mais tout autant d'intelligence.

Ainsi, le Livre V (1748) dont est issue la suite en mi mineur (initialement à deux violes) s'avère être un habile mélange de douceur et de fougue à l'exemple de sa *Courante* aux motifs déroulants. Mais bien vite Caix d'Hervelois imite les effets de vièle à roue très en vogue à la cour puisque la reine Marie Leszczynska jouait parfaitement de cet instrument. Alors que *La Badine* figure avec exactitude l'esprit de la conversation, « esprit particulier qui consiste dans des raisonnements et déraisonnements courts » selon Montesquieu ou davantage destiné « à en montrer beaucoup qu'à en faire trouver aux autres » selon La Bruyère, on retrouvera toute la force d'effets descriptifs dans une étonnante *Guitare*.

Ces effets descriptifs justement, atteignent leur apogée dans *La Russe*, pièce sans doute destinée à saluer la venue du czar Pierre le Grand (1689-1725) à Paris en 1717, et initiée quelques années auparavant par la fameuse *Marche du Czar* (Livre II) ; pièce qui n'est pas incluse au présent programme. De ce dernier Livre est d'ailleurs extraite *La Coupurin*, agréable moment emprunt de douceur en guise d'hommage à François Couperin (1668-1733), sans nul doute. Quant à *La Quinson*, et selon une tradition héritée de Marais et de Michel de La Barre (v.1674-1744) à peindre les caractères, elle fait sans nul doute référence à Roch Quinson, puissant marchand d'étoffes de soie, bourgeois puis échevin de Lyon entre 1729 et 1730. Ce détail est loin d'être anodin car il ramène ici le chercheur à la capitale des Gaules où est attestée la présence d'une famille de joueur de viole, les de Caix... Son plus illustre représentant, François-Joseph de Caix, vint à Paris avec ses enfants, tous musiciens, dans les années 1730 justement. Son fils aîné, Barthélémy de Caix (né en 1716) enseignera le dessus de viole à l'une des filles de Louis XV, Sophie Philippine Elisabeth Justine de France (1734-1782), dite « Madame Sophie », aux alentours de 1740. Quant à la fille

*La Tourterelle*

très lentement

The image shows a musical score for a piece titled "La Tourterelle". It consists of three staves of music. The first staff is the treble clef, the second is the bass clef, and the third is a lower bass clef. The tempo is marked "très lentement". The music features a mix of eighth and sixteenth notes, with some rests and dynamic markings like "t" and "t t".

129

gay

t fort

doux fort

doux

t

The image shows a musical score for a piece titled "La Guitare". It consists of six staves of music. The first staff is the treble clef, and the others are bass clefs. The tempo is marked "gay". The music is characterized by a mix of eighth and sixteenth notes, with some rests and dynamic markings like "t fort", "doux", and "t".

aînée de François-Joseph, Marie-Anne Ursule de Caix (1715-1751), elle prouva également ses talents sur la viole. Et nous retrouvons ici Louis de Caix d'Hervelois puisqu'il inclus à la troisième suite du Livre V une fort jolie pièce intitulée *La Marie-Anne de Caix*... Serait-ce un simple hommage ou la preuve qu'un lien de parenté existait bien entre le compositeur et la dynastie lyonnaise ? Était-il leur oncle, issu d'une branche fixée très tôt à Amiens, comme tendrait à le prouver l'*Amiénoise*<sup>1</sup> que l'on trouve au détour des pages du Livre II ? Le mystère demeure...

Comme ses homonymes lyonnais, Caix d'Hervelois semble avoir été tenté (mais sans y réussir) à établir un contact avec la cour de Versailles, même s'il est probable qu'il vécut simplement de leçons données aux jeunes nobles de la société parisienne. Ses liens avec le marquis de Saché (*Pièces pour la flûte*, Livre VI, 1736) sont attestés dès 1731 par un gravement intitulé *La Saché* (Livre III)<sup>2</sup>. Premier lieutenant de l'artillerie sur démission de son beau-père<sup>3</sup>, ce dernier avait épousé en 1706 Félicité-Perpétue, marquise de la Frézelière. De même, le second Livre contient une *La Le Mercyer* (suite en mi mineur) qui rejoint le dédicataire officiel du Livre III de 1731 : Mr Le Mercyer, écuyer, seigneur de la Sal, conseiller et secrétaire du roi, lequel semble avoir été lié d'amitié avec l'auteur<sup>4</sup>. Mais, c'est avec son Livre V qu'il franchit un nouveau pas en le dédiant à « Madame », l'une des filles de Louis XV, Anne-Henriette de France (1727-1752), qui se fit magnifiquement portraiturer en 1754 par Jean-Marc Nattier (1685-1766), jouant de la basse de viole, et qui avait déjà inspiré de Caix dans son premier Livre (*L'Henriette*)<sup>5</sup> :

« Madame,

*Assez beureux pour avoir pû contribuer à l'amusement d'une aussi grande Princesse, permettez-moy de vous offrir les fruits de mes travaux Lyriques. C'est un hommage, Madame, que les Arts doivent rendre à la protection glorieuse que vous leur accordez et à l'honneur que vous leur faites par vos talents, l'accueil favorable dont vous avez daigné honorer quelques uns de mes foibles ouvrages justifie la liberté que je prens de les faire paroître sous vôtre auguste nom et de publier le très profond respect avec lequel je suis, Madame, Votre très humble et très Obeïssant Serviteur, De Caix d'Hervelois ».*

Sans doute la princesse était-elle avide de répertoire et avait-elle déjà goûté aux précédents livres de notre compositeur. Rappelons ici que Madame Henriette n'hésita pas à « protéger » Jean-Baptiste Antoine Forqueray (1699-1782), comme le prouve la dédicace du recueil édité par le fils d'Antoine Forqueray, en 1747 : « *L'ouvrage que je prends la liberté de vous offrir a mérité à feu mon père la réputation dont il a jouï pendant sa vie, et la Protection que vous voulés bien lui accorder, Madame, va lui assurer l'immortalité. La Viole, malgré ses avantages, est tombée*

*dans une espèce d'oubli ; vôtre goût, Madame, peut lui rendre la célébrité quelle a eue si longtemps, il peut exciter l'émulation de ceux qui cultivent la Musique. Pour moi, Madame, un motif plus pressant m'engage a redoubler mes veilles. Le bonheur que j'ay eu de vous voir applaudir a mes foibles talens va renouveler l'ardeur de mon zèle : beureux si par mon travail je puis contribuer à vos amusemens. [...] ».*

Alors qu'il n'avait plus qu'une dizaine d'années à vivre, Louis de Caix d'Hervelois espérait peut-être qu'on l'appelât à la cour, à un poste officiel qui pût lui assurer une confortable retraite. Aussi avait-il, en 1726, 1731, et 1736, transcrit certaines de ses pièces pour la flûte traversière, instrument fort en vogue à Paris. Il suivit ainsi la mode courante, probablement à l'imitation de ses contemporains et surtout, sur les conseils avisés de Boismortier. Ce dernier d'ailleurs, avait bien vite quitté son domicile de la rue des fossés Saint-Germain-l'Auxerrois pour rejoindre Caix d'Hervelois, en 1736, « au cigne de la croix », face au portail de Saint-Eustache. Le célèbre plan de Paris par Michel-Etienne Turgot (1739), ainsi qu'une gravure de Mérian (v.1655) montrent très clairement un petit calvaire installé devant la façade inachevée de l'édifice et proche d'une maison d'angle qui abritait sans doute les deux hommes. Très tôt leur amitié s'était nouée, comme l'atteste la belle dédicace que Boismortier fit publier en préambule à sa 31<sup>e</sup> œuvre contenant diverses pièces de viole avec la basse (1730) :

« A mon amy De Caix,

*Oh mon amy qui tant de fois  
De mes soupirs fut le vainqueur,  
Et dont jadis la belle ardeur  
Offrait à mes violents desirs  
En réponse un charmant plaisir  
Qui m'a bien attaché à toy.  
Toy dont l'archet si vigoureux  
Pénètre sans peine mon âme,  
Daigne accepter de mes dix doigts  
Cet ouvrage que je te dois.  
Que ta viole sans cesse résonne  
Des doux accords qui sont gisants,  
Que sans peine elle entonne  
Ces mélodies que je te rends.  
De Caix, tes talens éclatans  
Ont caché les plus doux mistères  
Qui tant de fois de mes prières*

*Trabirent un désir innocent.  
Qu'ils trouvent désormais leur place  
Au sein de cet humble ouvrage  
Que je te donne en simple gage  
En mes penchans en vers tes graces.  
Accepte de moi aujourd'buy  
Ce faible mais sincère prix  
Qui me fait alors espérer  
Qu'une union jadis séparée,  
Les liens désormais réparés  
Sçauront vaincre la mélopée.  
De Caix en tarissant mes larmes  
Tu contenteras mes desirs,  
Et me rendant tous mes plaisirs,  
Tu retrouveras tous tes charmes.  
Répons donc à mon impatience,  
Hâte toy, féconde mes vœux,*

1. Ces deux dernières pièces ne sont pas comprises dans le programme.

2. On sait peu de choses sur ce personnage sinon qu'il possédait le château de Giseux en Anjou, vendu vers 1746 à un maître des cérémonies du roi (voir Luynes, *Mémoires*, tome VIII, p. 131). Voir note n°1.

3. Jean-Angélique, Chevalier, marquis de la Frézelière, de Monts et de Germigny, baron de Lassé, seigneur du Bouchet et de la Chaussée.

4. Voir note n°1.

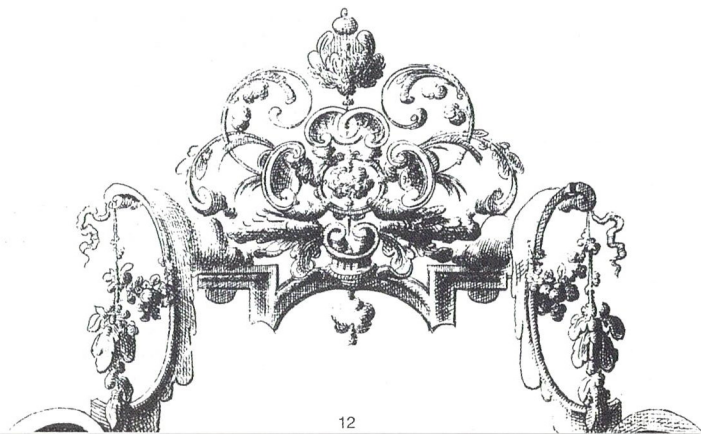
5. *Ibid.*

*Sois sûr de ma reconnaissance,  
Si je reçois tes plus grands feux,  
Tu sentiras donc le premier*

*Que tu n'as ici pour jamais  
D'amy plus chaud et plus parfait  
Que ton sincère Boismortier ».*

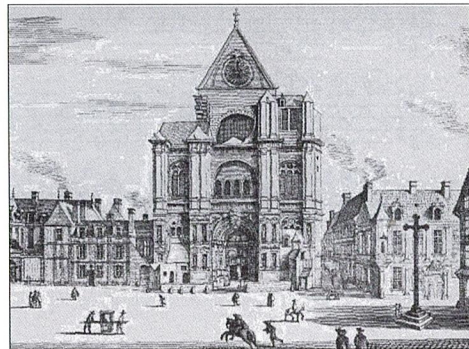
De nombreuses analogies existent entre la troisième œuvre de Caix d'Hervelois et celle de Boismortier, à commencer par la notation des doigts, des tremblements, des battements, des pincés et enfin par le traitement simple mais efficace de la mélodie. D'ailleurs, on est à même de se demander si Caix d'Hervelois n'a pas aidé Boismortier dans l'élaboration de ce recueil puisque ce dernier n'étant pourtant pas un spécialiste de l'instrument, réussit à livrer cinq suites d'une grande qualité. Alors que le compositeur messin quitta définitivement Paris pour sa propriété de La Gâtinerie à Roissy-en-Brie en 1753, par dépôt sans doute car, malgré quelques ouvrages applaudis, il ne put s'imposer à l'Opéra du fait de l'hégémonie des Italiens, Caix d'Hervelois ne semble plus avoir vécu qu'en donnant des leçons particulières de pardessus de viole à quelques jeunes filles éprises de nouveautés. Le seul portrait présumé du compositeur que l'on puisse proposer, le montre vieillissant, affublé d'une perruque fidèle au siècle précédent. Ainsi disparaît en 1759 Louis de Caix d'Hervelois, auteur du dernier recueil officiel pour viole de gambe de son époque.

Stéphan Perreau



Discussing Louis de Caix d'Hervelois is not an easy task, so scanty is the information available today on his life and career. Recent research tends to affirm that he was born 'circa' 1680 in Amiens. It has been firmly established, on the other hand, that he died in Paris on 18 October 1759 in his apartment on the rue du Jour, opposite the church of Saint Eustache, where he had lived for more than thirty years. His door was sealed after his death, which made possible the traditional inventory of his effects; this revealed that, apart from thirty bass viols made by a variety of instrument makers, he possessed few valuable objects. As is the case for many of his contemporaries, it is therefore the published compositions of Caix d'Hervelois which supply the sparse chronological information helpful in outlining the events of his life.

His Second livre de pièces de viole reveals that he received permission from the king in November, 1719 to 'have printed and engraved and put before the public divers works of Music, both Vocal and instrumental, and for the bass Viol, in two or more parts' ; this permission was granted for nine consecutive years. It appears that Caix d'Hervelois did not renew his permission (for an additional six years) until July, 1731, when his Troisième Livre was published. All trace of further permissions has been lost, despite the publication of the Quatrième livre in 1740 and the Cinquième livre in 1748. He continued to publish his works, however, and two new collections of pieces for bass viol appeared in 1751 and 1753. It is believed that Caix d'Hervelois first circulated a manuscript of pieces for viol (now lost) in 1712; the date of 1715 has been suggested for his Premier livre. At this time he was living on rue Saint-Sauveur in Paris (now rue Léopold Bellan), between rue Montorgueil and rue Saint-Denis. Five years later he lived on 'rue des Prouvelles, near Saint Eustache'. After a short interval on 'rue de l'Arbre sec, in a porte cochère opposite a Notary's office' in 1726, he relocated in 1731 to the rue du Jour, first 'opposite Saint Eustache Square', then 'at the golden tower', 'at the Clockmaker's', and finally 'at the 'cign of the cross'. This variety of addresses, far from demonstrating the composer's instability, simply indicates the rising cost of housing, and shows that he remained faithful to the traditional artists' quarter located between rue Saint Honoré and the church of Les Halles. This crowded and extremely lively area encouraged creativity, and was the home of dancers, musicians, painters and, in particular, of shop-keepers. One of these was the well-known François Boivin (d. 1733), who sold musical scores; his widow Elisabeth Catherine Ballard (d. 1766) took over the business, which was located 'at the golden rule', after his death. Caix d'Hervelois quickly established himself on the rue du Jour in order to be near his lifelong friend, Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755). This composer, though born in the Lorraine



*ut* Le Papillon

Musical score for 'Le Papillon' on page 14. The score consists of six staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The music is marked with a piano (*p*) dynamic. The notation includes various rhythmic values such as eighth and sixteenth notes, often beamed together, and includes fingerings (e.g., 2, 4, 1, 2, 3, 4) and slurs. The score concludes with a double bar line and repeat dots.

Musical score for 'Le Papillon' on page 15. The score consists of six staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The music is marked with a piano (*p*) dynamic. The notation includes various rhythmic values such as eighth and sixteenth notes, often beamed together, and includes fingerings (e.g., 2, 4, 1, 2, 3, 4) and slurs. The score concludes with a double bar line and repeat dots. The page number '112' is visible in the top right corner.



region, was a Catalanian at heart, and had lived in Paris since 1723. Perfectly attuned to the tastes and trends of the time, Boismortier was one of the most productive of eighteenth-century artists, and was probably responsible for much of his friend's development as a bass viol player. This subject will be explored further below.

It is not known which composer(s) influenced Caix d'Hervelois as a bass violist, and although some researchers have put forth the prestigious name of Marin Marais (1656-1728) because of stylistic similarities between certain pieces by both musicians, I myself believe that Caix d'Hervelois was not indebted to Marais, a court musician, for more than vague inspiration, which would have naturally occurred at the time. Indeed, in his two first Livres, and despite the fact that his taste for the lengthy character pieces popular in the previous century (La Magnifique) could be seen to derive from Marais, Caix d'Hervelois was already writing in a free and personal manner, drawing his inspiration from what would be known as 'la petite manière' (La Séjournant). The Regency of Philippe d'Orléans at the Palais Royal, followed by the hopes of liberty resulting from the young Louis XV's accession to the throne in 1723, combined to bring about a new style based on pleasure, the fleeting nature of time, and the sophisticated decor. Fabric, furniture and dwellings, though characterised by their intimate nature and preciousness, never suffered from overstated affects. Music followed the same trend: movements became shorter and more descriptive, and closely reflected human emotions. Pieces such as La Tourterelle and Le Papillon were based on the great passion for nature which reached its zenith during the Enlightenment with the naturalist Georges Buffon (1707-1788). The composers Charles Dollé (c. 1710-1755), Antoine Morel (active between 1690 and 1750), Roland Marais (c. 1680-1750), and even Antoine Forqueray (1672-1745), wrote vigorous works favouring spectacular effects in the years between 1720 and 1730; these provided a contrast to the popular, pastoral pieces that were ceaselessly produced by other musicians. The period was undeniably that of the ruffle. Was the Marquis of Gueidan not pictured by Hyacinthe Rigaud (1659-1743), the unofficial court painter, as an astonishing burdy-gurdy player festooned with quantities of pompons and embroidery? Did not Jean-François de Troy (1670-1752), the worthy successor of his portrait-painting father, revel in producing virtuosic portrayals of the heavily embroidered silks and no less sumptuous robes of Les Languissantes, beneath which the saucy tip of a satin slipper could be detected? Was the home of Nicolas de Largillier (1646-1756) on rue Geoffroy-Langevin not decorated with remarkable trompe l'œil paintings which combined theatre sets, festoons, and amused-looking animals? Though the extraordinary vigour of the bass viol pieces of Dollé and Antoine Forqueray the elder (nicknamed 'the devil') does not come through with quite the same audacity in Caix d'Hervelois' compositions, intelligence shines through in the works of all three men. One example occurs in the e minor suite (originally for two viols) in Livre V (1748): this work, and in particular the Courante with its sweeping motifs, is a skillful mix of sweetness and fire. Caix d'Hervelois soon began to imitate the burdy-gurdy in his music; because Queen Marie Leszczynska played the instrument excellently, it had become highly fashionable in court. The spirit of conversation – 'a special spirit made up of short utterances of sense and nonsense', according to Montesquieu, and whose purpose was more 'to show a great deal, than to allow others to discover', according to La Bruyère – inspired La Badine, while the considerable force of the descriptive effect is brought into play in the surprising La Guitare.



*Descriptive effect reaches a high point in La Russienne, a piece which was probably written to commemorate the visit of Czar Peter the Great (1689-1725) to Paris in 1717. It had been prefigured several years earlier by the famous Marche du Czar (Livre II), a piece not included in the present programme. Another selection from Caix d'Hervelois' final Livre is La Couprin, a pleasant, sweet-sounding work which is certainly an homage to François Couperin (1668-1773). La Quinson, which falls within the tradition of character pieces by Marais and Michel de La Barre (c. 1674-1744), clearly refers to the powerful silk merchant Roch Quinson, a bourgeois of Lyons and its alderman between 1729 and 1730. The Lyons connection is significant, for it calls up the link between that city and a viol-playing family, the de Caix, who were established there. The most illustrious member of the family, François-Joseph de Caix, came to Paris with his children, all of whom were musicians, in the 1730s. The eldest son, Barthélémy de Caix (born 1716) taught the dessus de viole to one of Louis XV's daughters, Sophie Philippine Elisabeth Justine de France (1734-1782), known as 'Madame Sophie', around 1740. François-Joseph's eldest daughter, Marie-Anne Ursule de Caix (1715-1751), was another talented viol player; a beautiful piece in Louis Caix d'Hervelois' third suite in Livre V is entitled La Marie-Anne de Caix. Was this work a simple homage, or does it show a family connection between the composer and the Lyons dynasty? Could he have been their uncle, part of the branch of the family that established itself at an early date in Amiens, as the piece L'Amiénoise (Livre II) may suggest? For the moment, these questions must remain unanswered...*

*Like the homonymous family from Lyons, Caix d'Hervelois seems to have attempted (though unsuccessfully) to establish contact with the court in Versailles; it appears probable, on the other hand, that he gave lessons to young Parisian nobles. His ties with the Marquis de Saché (Pièces pour la flûte, Livre VI, 1736) can be established as early as 1731 through the piece entitled La Sache in Livre III. The Marquis became first lieutenant of the artillery after his father's resignation, and married Félicité-Perpétue, Marchioness of la Frézilière, in 1706. Livre II contains a suite in e minor entitled La Le Mercyer, the same person to whom Livre III was officially dedicated in 1731. Monsieur Le Mercyer, Squire and Lord of la Sal, councillor and secretary of the King, appears to have been a personal friend of Caix d'Hervelois. An important step was taken by the composer in dedicating his Livre V one of the daughters of Louis XV, Anne-Henriette de France (1727-1752), known as 'Madame'. The magnificent portrait Jean-Marc Nattier (1685-1766) painted of her in 1754 shows her playing the bass viol; she had already served as an inspiration to Caix in his first Livre (L'Henriette):*

'Madame,

Sufficiently happy to have contributed to the amusement of such a great Princess as yourself, allow me to offer you the fruits of my Lyrical labours. This is an homage, Madame, which the Arts must pay to the glorious protection you have granted them, to the honour you do them through your talents, and to the favourable welcome with which you have deigned to honour some of my feeble works, and which justifies the liberty I have taken in having them issued under your august name, and in publishing the most profound respect with which I am, Madame, Your most humble and most Obedient Servant, De Caix d'Hervelois.'

*The Princess, who was probably eager for new repertoire, was already familiar with Caix d'Hervelois' previous Livres. It must not be forgotten that Madame Henriette also 'protected' Jean-Baptiste Antoine Forqueray (1699-1782), as the dedication in the collection published in 1747 by his son, Antoine Forqueray, attests: 'The work which I take the liberty of offering you was reponsible for the reputation my late father enjoyed during his lifetime, and the Protection which have so kindly agreed to give it, Madame, will insure its immortality. The Viol, despite its worth, has fallen into a sort of disuse; your taste, Madame, can resurrect the fame it long enjoyed, and stimulate the emulation of those who cultivate Music. For me, Madame, an even more urgent reason causes me to redouble my efforts. The pleasure which your approval of my feeble talents affords me will renew my zealous fervour: I shall be satisfied if through my work I may contribute to your amusements...'*

*Although he had only a dozen years left to live, Louis de Caix d'Hervelois may still have hoped for an appointment to an official court position, which would have assured a comfortable retirement. To this end, in 1726, 1731 and 1736 he transcribed some of his pieces for the recorder, an instrument which had become very fashionable in Paris. This proves that he followed current trends, probably in imitation of his contemporaries, and almost certainly on the advice of his well-informed friend Boismortier. Boismortier had rapidly left his lodging on rue des Fossés Saint-Germain-l'Auxerrois to join Caix d'Hervelois in 1736 at the 'cign of the cross' opposite the portal of Saint Eustache. Both the famous plan of Paris made in 1739 by Michel-Etienne Turgot and Mérian's engraving (c. 1655) clearly show a small calvary standing before the unfinished facade of the building, close to the corner bouse where the two men lived. Their friendship had existed for many years, as is attested by the lovely dedication Boismortier published in the preamble to his thirty-first Œuvre, a collection containing a variety of pieces for the bass viol (1730).*

To my friend De Caix,

Oh, my friend, who many times  
Vanquished my sighs,  
And in bygone days whose bright ardour  
Responded to my violent desires  
With charming pleasure  
Which bound me to you.  
You whose vigorous bow  
Easily penetrates my soul,  
Deign to accept from my ten fingers  
This work, which is your due.  
May your viol forever resound  
To the sweet chords found therein,  
May it effortlessly play  
The melodies I give to you.  
De Caix, your dazzling talents

Hid the sweetest mystery  
Of which many a time my prayers  
Betrayed an innocent desire.  
May they now find their place  
In this humble work  
Which I give you in simple proof  
Of my penchant for your charms.  
Accept from me today  
This feeble but sincere prize  
Which makes me hope  
That our former separation  
Whose links are now restored  
Will be won over by these melodies.  
De Caix, in drying my tears  
You will fulfill my desires,

And grant me every pleasure,  
Your charms will be restored.  
Answer my urgent call,  
Tarry not, grant my wish,  
And be ensured of my gratitude.

If I receive your greatest approval  
You will quickly learn  
That you eternally possess  
No more ardent and perfect friend  
Than your sincere Bois mortier.

*There are numerous analogies between Caix d'Hervelois' Livre III and Boismortier's collection of pieces. These include fingering notation, ornamentation (tremblements, battements and pincés), and simple but effective melodic writing. It might even be appropriate to wonder whether Caix d'Hervelois assisted Boismortier in writing these works: although Boismortier was not a specialist of the bass viol, he managed to write five very successful suites. He definitively left Paris in 1753 for his estate of La Gâtinellerie in Roissy-en-Brie; the move was probably motivated by a fit of pique caused by his failure to make a name for himself at the Opera (despite several well-received works), which was controlled by the Italians. Caix d'Hervelois continued to make a living in Paris by giving private pardessus de viole lessons to a number of young ladies interested in novelties. The only presumed portrait of the composer shows him as an older man wearing a wig in the style of the seventeenth century. Louis de Caix d'Hervelois, who wrote the last official collection for bass viol of his time, died in 1759.*

Stéphan Perreau

Translation: Marcia Hadjimarkos

## JAY BERNFELD - FUOCO E CENERE

*Fabuleux et éternels, le feu et les cendres du Phénix sont l'inspiration d'un ensemble voué à la magie de l'évènement.*

Le violiste **Jay Bernfeld** a profondément changé l'interprétation baroque par son travail sur la basse continue et sur la musique soliste pour viole de gambe. Ses enregistrements ont reçu de nombreuses récompenses dans la presse internationale. Son amour pour la voix et l'Opéra transparait dans le choix du répertoire de **Fuoco e Cenere**, ensemble qu'il a créé et qu'il dirige.

Ensemble d'interprètes, **Fuoco e Cenere** cherche à restituer aux textes poétiques toute la grandeur des sentiments et des images, et à bouleverser par la beauté. La singularité de Fuoco e Cenere ne se situe pas seulement dans son répertoire, qui s'étend du Moyen-Âge au début de ce siècle, mais surtout dans sa volonté de passionner son public, de lui laisser un souvenir bien au-delà du concert.

Les enregistrements qu'il a réalisés reflètent la diversité de son répertoire : « *Fantasy in Blue* » avec la mezzo-soprano **Rinat Shaham** a été salué comme « *Un véritable knock-out* » par le Monde. En 2004, à l'occasion du 700<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Francesco Petrarca, Fuoco e Cenere a dédié un disque hommage à l'immense poète, édité chez ARION, réunissant les musiques inspirées par son *Canzoniere* avec **Guillemette Laurens**, chanteuse fortement liée à l'ensemble depuis sa création. En 2004 Fuoco e Cenere a également publié les « *Salmi di Davide* » avec Rinat Shaham « *un disque qui risque de faire date, à recommander absolument* ».

2005 marque la création d'un nouveau programme : « *Lacrimae or Seven Tears* » de John Dowland aux cotés de **Philippe Jaroussky** donné au *Festival Couperin en Concert*. Sa collaboration avec la maison de disques ARION se poursuit avec ces « *Pièces de viole* » de Louis de Caix d'Hervelois.

Invité par les festivals les plus prestigieux tels *Aix en Provence*, *Ambronay*, *Festival de Radio-France et Montpellier* ou le *Tropical Baroque* de Miami, Fuoco e Cenere est soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication.

## JAY BERNFELD - FUOCO E CENERE

Fabulous and everlasting, the fire and ashes of the phoenix are the inspiration of an ensemble whose aim is to create magic...

The violist **Jay Bernfeld**, who is noted for the extraordinary expressiveness of his playing, has greatly influenced Baroque interpretation through his work on continuo and solo music for the viola da gamba. His recordings have received numerous awards from the international press. His love of the voice and of opera is reflected in the choice of repertoire of **Fuoco e Cenere**, the ensemble of which he both founder and director.

**Fuoco e Cenere** takes great care with the texts, aiming to bring out all their poetry and feeling and to move listeners by their beauty. The ensemble's originality lies not only in its repertoire, covering works from the Middle Ages to the present day, but also and above all in its desire to arouse enthusiasm and make a lasting impression on its audiences.

Its recordings reflect the diversity of its repertoire. 'Fantasy in Blue' with the mezzo-soprano **Rinat Sbabam**, was described as 'a real knock out' by the newspaper *Le Monde*. In 2004, in celebration of the 700th anniversary of the birth of Petrarch, **Fuoco e Cenere** recorded a tribute to the great Italian poet on the ARION label, bringing together music inspired by his Canzoniere with **Guillemette Laurens**, a singer who has been close to the ensemble since its creation. In 2004 **Fuoco e Cenere** also recorded 'Salmi di Davide' with Rinat Sbabam, 'a performance that is likely to stand the test of time; highly recommended'.

In 2005 the ensemble presented a new programme: John Dowland's *Lachrimae or Seven Tears* with **Philippe Jaroussky** was given at the "Couperin en Concert" Festival (Champs-sur-Marne). **Fuoco e Cenere's** collaboration with the record company ARION continues with this recording of *Pièces de viole* by Louis de Caix d'Hervelois.

**Fuoco e Cenere** has appeared at many important festivals, including those of Aix-en-Provence, Ambronay, Radio-France-Montpellier and the Tropical Baroque Music Festival in Miami. The ensemble is supported by the French Ministry of Culture and Communication (DRAC, Ile-de-France)

